

# Dossier de presse

« RICHARD MIQUE, ARCHITECTE DES REINES »

LE DERNIER « PREMIER ARCHITECTE DU ROY »

EXPOSITION PAR LA VILLE DE LUNÉVILLE  
AU CŒUR DE L'HISTOIRE, AU SEIN DE L'HÔTEL ABBATIAL  
DE LUNÉVILLE

DU 10 FÉVRIER AU 3 NOVEMBRE 2024



Espace mondial

*Hôtel Abbatial de Lunéville*

*1728-1748*

EXPOSITION

RICHARD

# MIQUE

Architecte des Reines

Le dernier

« premier architecte du Roy »



Du au

10 3

fév nov 2024

Hôtel Abbatial

1, place Saint-Rémy  
Lunéville





L'EXPOSITION « RICHARD MIQUE »  
AU CŒUR DE L'HISTOIRE  
DU 10 FÉVRIER AU 3 NOVEMBRE 2024

L'hôtel Abbatial rend hommage à cet homme pluriel



# « RICHARD MIQUE, ARCHITECTE DES REINES »

LE DERNIER « *PREMIER ARCHITECTE DU ROY* »

RICHARD MIQUE, DEVENU SEIGNEUR D'HEILLECOURT, ARCHITECTE FRANÇAIS  
D'ORIGINE LORRAINE,  
NÉ À NANCY LE 18 SEPTEMBRE 1728 ET MORT GUILLOTINÉ À PARIS LE 7 JUILLET 1794.

UNE EXPOSITION POUR LA COMMÉMORATION DES 230 ANS DE SA MORT,  
MAIS SURTOUT DE SON GÉNIE ET SON TALENT





POUSSEZ LA PORTE DU MUSÉE  
POUR DÉCOUVRIR CETTE EXPOSITION

DE NOMBREUSES ACTIVITÉS CRÉÉES AUTOUR DE CETTE DERNIÈRE,

ENTRE LUNÉVILLE ET  
LE HAMEAU DE LA REINE À VERSAILLES  
ENTRE LE MUSÉE ET LE THÉÂTRE DE LUNÉVILLE

EXPOSITION



# RICHARD MIQUE

Architecte des Reines  
Le dernier  
« premier architecte du Roy »

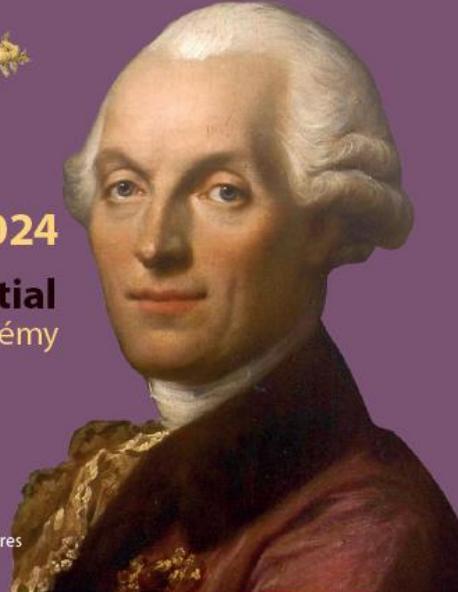


Du au  
10 3  
fév nov 2024

Hôtel Abbatial  
1, place Saint-Rémy  
Lunéville

- du vendredi au dimanche  
de 14h à 18h  
hors vacances scolaires  
- du mercredi au dimanche  
de 14h à 18h  
pendant les vacances scolaires

Entrée : 3 €



EXPOSITION

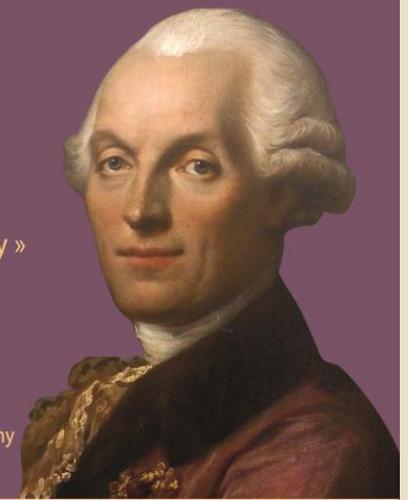


# RICHARD MIQUE

Architecte des Reines  
Le dernier  
« premier architecte du Roy »



Du au  
10 3  
fév nov 2024  
Hôtel Abbatial  
1, place Saint-Rémy  
Lunéville



THÉÂTRE

9 FÉVRIER 2024 - 20h30

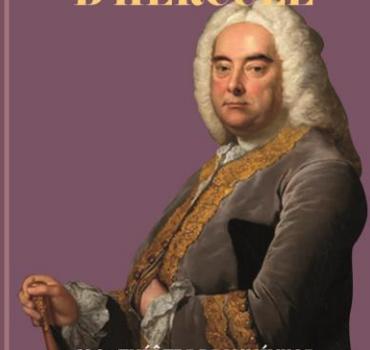
## NINON



10€ - THÉÂTRE DE LUNÉVILLE

5 AVRIL 2024 - 20h30

## LE CHOIX D'HERCULE



10€ - THÉÂTRE DE LUNÉVILLE



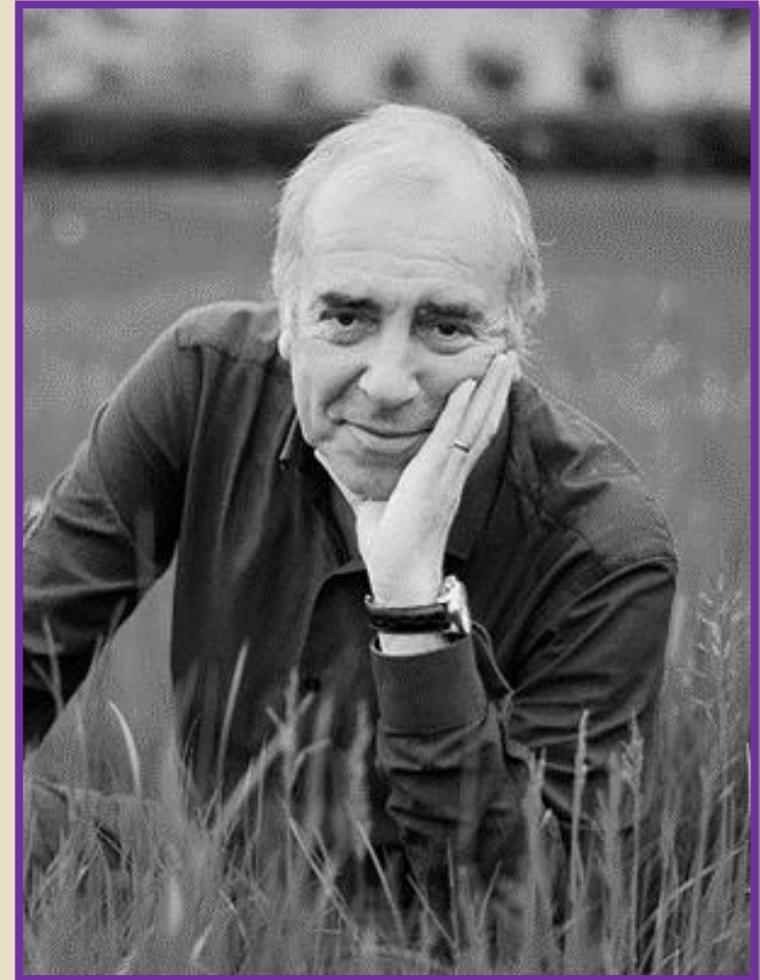
# Des parrains et des auteurs d'exception :

## *Alain Baraton*

Alain Baraton, *jardinier de Versailles*, est particulièrement connu pour ses interventions radiophoniques les samedis et dimanches matin sur France Inter ou télévisées sur France 5. Il est également l'auteur de nombreuses publications sur les arbres et les jardins.

Natif de La Celle-Saint-Cloud, passionné de nature, il suit une formation horticole et entre à l'âge de 19 ans au domaine de Versailles pour un emploi d'été : caissier à l'entrée du parc. Il tombe amoureux du lieu et dès septembre, y devient aide jardinier stagiaire. Il gravit alors tous les échelons jusqu'à devenir jardinier en chef du domaine de Trianon et du parc du château de Versailles en 1982. Il a alors 24 ans. Depuis 2009, il est en outre responsable du domaine national de Marly le Roi. Son métier consiste désormais à administrer cinquante jardiniers sans toucher à une bêche ou une tondeuse. Malgré ses responsabilités, Alain Baraton se présente toujours comme un jardinier et non un paysagiste, montrant là son attachement aux soins des plantes et des arbres.

o



# Ivan Thé

Ivan Thé est jardinier d'Art, responsable du Hameau de la Reine à Versailles.

C'est au cours de ses six années d'étude en aménagement paysager qu'il a développé sa passion des jardins historiques, notamment grâce à un stage réalisé dans un bureau d'étude, spécialisé dans la restauration de ces jardins

Recruté comme jardinier saisonnier aux jardins de Versailles, il y travaille durant deux années avant de passer le concours de jardinier d'art du Ministère de la Culture. Reçu au concours, il obtient le poste de responsable du Hameau de la Reine sous la direction d'Alain Baraton. Grâce à son soutien, il a eu toute la liberté et le temps de décrypter, de comprendre et de s'immerger de toute l'histoire de ce jardin. Cela lui a permis d'en saisir l'essence pour, avec son équipe, pouvoir en restituer le meilleur

Cette expérience et ses recherches lui ont permis de comprendre qu'en tant que jardinier d'art il devait se positionner tel un restaurateur de tableau dont l'œuvre serait vivante et en trois dimensions. Il s'agit alors de saisir les couleurs et le mouvement subtil des formes du végétal qui évoluent au cours des saisons et des années, de sublimer le lien entre l'architecture et le végétal pour créer à chaque détour de chemin un décor nouveau susceptible d'émerveiller les regards.

Le Hameau de la Reine est un tableau dans lequel le visiteur peut se mouvoir. Le jardinier procure au visiteur qui parcourt le jardin une sensation : celle de pouvoir entrer dans une œuvre d'Hubert Robert ou de Jean François Hué.



# *Franck Ferrand*, les mots de l'histoire

Franck Ferrand se passionne pour l'histoire depuis sa plus tendre enfance. Ainsi, dans la cour de son école, pendant que ses camarades jouaient à la balle, il profitait de la récréation pour recréer la cour de Versailles en compagnie de sa meilleure amie. Fasciné par les histoires extraordinaires et par la voix de Pierre Bellemarre écoutées durant son enfance, il a eu l'envie de devenir à son tour conteur. C'est ainsi que sa voix s'est installée durablement sur les ondes d'Europe 1 puis de Radio Classique. Il participe également à des émissions historiques à la télévision.

Franck Ferrand, né en 1967 à Poitiers, est titulaire d'un DEA en histoire moderne, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris et de l'École des hautes études en sciences sociales. Ses études de troisième cycle dédiées à la cour de Louis XV en font un spécialiste de l'histoire de Versailles sous l'Ancien régime. Il a publié ou participé à la publication de nombreux ouvrages, parmi lesquels on peut citer son « Dictionnaire amoureux illustré de Versailles », paru en 2021, qui renouvelle une première publication de 2013, aux éditions Plon. Dans cet ouvrage, à la passion de l'expert, Franck Ferrand joint une approche sensible de ces lieux que l'on croyait connaître et dont il renouvelle l'approche. « L'âme d'un lieu, c'est dans les moments creux qu'elle vient se livrer à vous, lorsque vous avez déposé les armes et oublié vos références ». Il s'est passionné dès l'enfance pour ce château et ces jardins, qu'il fréquente assidument depuis trente ans. Il a publié également plusieurs articles sur le domaine, ainsi qu'une monographie sur son destin contemporain : Ils ont sauvé Versailles (Perrin, 2003), rééditée en poche sous le titre Versailles après les rois (Tempus, 2011), et une biographie du conservateur-en-chef Gérard Van der Kemp : Un gentilhomme à Versailles (Perrin et Château de Versailles, 2005).

C'est un honneur d'avoir à nos côtés Franck Ferrand pour accompagner la préparation de l'exposition Richard Mique, dernier « Premier architecte du Roy » et l'écriture de son catalogue.



# Philippe Séguy.

## la reine et l'architecte, une si belle histoire...

Après des études secondaires au lycée Janson-de-Sailly, deux années de classes préparatoires, il s'initie au théâtre sous la direction de Jean-Laurent Cochet puis de Jacqueline Chabrier. Il devient comédien professionnel durant une dizaine d'années. En parallèle, ce passionné d'histoire et de littérature est inscrit à la Sorbonne à Paris IV. Élève et disciple de Jean Tulard, il obtient un doctorat d'histoire (histoire des modes civiles sous le Premier Empire).

Journaliste pour différents magazines (*Le Point*, *Le Journal des modes...*) il devient grand reporter au magazine *Point de vue* durant une trentaine d'années. Il est actuellement à la retraite. Il a publié aux éditions Pygmalion en 2015 une remarquable biographie de la famille Rostand.

Mais c'est la littérature qui reste son domaine de prédilection. Ses thèmes favoris se tissent autour des relations du couple, des jeux de la mémoire, des souvenirs d'enfance enfouis et que les péripéties de la vie rendent parfois amers.

L'histoire est également une source d'inspiration intarissable, avec un goût marqué pour le XVIII<sup>e</sup> siècle et sa cruauté. Et le Moyen Âge pour ce qu'il a de formidable dans sa générosité et ses audaces.

En tant que romancier et journaliste, Philippe Séguy intervient fréquemment dans les médias. Ses collaborations avec l'émission de télévision *Secrets d'histoire*, présentée par Stéphane Bern, ou celles de Franck Ferrand comme *Au cœur de l'histoire* (émission arrêtée sur Europe 1, faute d'audiences suffisantes) sont fréquentes.

Philippe Séguy vit et travaille dans l'Orne, au manoir du Ribardon.



# *Emmanuel de Waresquiel*

## Le portrait au cœur de l'histoire

Emmanuel de Waresquiel, né le 21 novembre 1957 à Paris, est ancien élève de l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud, docteur en histoire (Paris IV, 1996 : La chambre des pairs héréditaires de la Restauration : débat idéologique et pratiques politiques, 1789-1831), docteur habilité à diriger des Recherches en décembre 2004 sur le thème : Comprendre la Restauration : le débat socio-politique des élites, idées et représentations .

E. de W. a été nommé en 1999, professeur à l'École Pratique des Hautes Etudes (IVe section), avec le titre d'Ingénieur de recherches hors classe. Il y conduit un séminaire en iconographie politique sur la période contemporaine (Révolution, XIX-XXe siècle), autour des rapports qu'entretiennent les textes et les images dans l'histoire des représentations sociales et politiques. Il dirige actuellement une équipe autour de la publication intégrale et critique des mémoires de Charles de Rémusat, l'une des figures de proue du libéralisme politique du XIXe siècle.

Il travaille plus généralement sur l'histoire des cultures et des représentations politiques, sociales, esthétiques au XIXe siècle, sur la question de la mémoire révolutionnaire et contre-révolutionnaire, des institutions, de la place des élites, de l'expérience parlementaire sous la Restauration, Au regard des grands dogmes révolutionnaires et de leur postérité : indivisibilité de la nation, liberté, égalité, etc. Il est aussi biographe. A co-dirigé la Revue de la Société d'Histoire de la Restauration et de la Monarchie Constitutionnelle (1987-1996). Est membre des Comités de rédaction de la revue Commentaire et de la Revue des Deux mondes, de la revue en ligne Napoleonica publiée par la Fondation Napoléon, membre du comité éditorial des éditions Robert Laffont-Bouquins, critique régulier au Monde des livres, membre de la Commission d'avance sur recette du cinéma au CNC de 1999 à 2001, membre du Conseil scientifique des Rendez-vous de l'Histoire de Blois de 2005 à 2012. Il a été nommé en 2010 membre de la commission scientifique d'évaluation de la Maison d'histoire de France. Il a été chargé en 2011 de la rédaction d'un rapport scientifique au CMN (Centre des Monuments Nationaux) sur l'aménagement muséographique des sites de la Sainte-Chapelle et de la Conciergerie. Il préside en Mayenne depuis 1997 une association à vocation culturelle déclarée d'utilité publique : les Arts réunis de la Mayenne. Membre de l'Académie du Maine. De l'Académie de Versailles, Chevalier des Arts et Lettres en 2005, chevalier de la légion d'honneur en 2012.

A publié une cinquantaine d'articles scientifiques (essentiellement en histoire des idées politiques et sociales, en histoire culturelle et des représentations (Révolution – XIXe et XXe siècles) et environ cent cinquante articles de vulgarisation (Grandes signatures, l'Histoire, Historia, la Revue Napoléon), articles critiques interviews ou tribunes (Libération, le Monde, le Figaro, le Figaro Magazine, la Croix, Marianne, le Spectacle du Monde). Il a participé à une trentaine de colloques et journées d'études. Donne régulièrement des conférences en France et à l'étranger..



# Norbert de Beaulieu, la passion des portraits

Norbert Chales de Beaulieu, agrégé d'allemand et docteur en histoire (Sorbonne/Paris IV) a été professeur d'allemand au lycée Janson de Sailly (Paris 16e), maître de conférences à l'ENA, directeur de l'Institut français de Hanovre et de Basse-Saxe, puis maître de conférences à l'Université de Nancy.

Il est issu d'une famille franco-allemande et a toujours considéré cette double appartenance comme un privilège : apprendre simultanément deux langues, se mouvoir dans deux pays voisins, si différents mais complémentaires, a toujours été pour lui une source d'enrichissement et une école de tolérance. Ces dépaysements, associés à la lecture et à la musique, ont évidemment forgé sa personnalité. Parallèlement aux visites de musées et à la consultation de livres d'art, activités toujours encouragées par sa mère, c'est le face-à-face avec deux portraits en pendants représentant les arrière-grands-parents de sa grand-mère maternelle qui a déclenché la future vocation de collectionneur de Norbert de Beaulieu. Enfant, il était fasciné par ces tableaux, posait des questions, sa grand'mère lui répondait et racontait des anecdotes, des moments de vie, des traits de caractère de ces personnes qu'elle avait connues. Une grande miniature de l'époque romantique fut sa première acquisition, le début d'une réelle passion pour les portraits anciens. Pour lui, chaque portrait peint ou dessiné a une forte charge affective car il rappelle une rencontre, des échanges réels entre un peintre et son modèle. Les portraitistes de cette époque, avec leur immense talent et leur extrême sensibilité, ont réussi à scruter l'âme de leurs modèles, à capter et restituer des moments de vie qui, pour nous, sont des témoignages irremplaçables.





Paris 3. Côte d'Or

Ch. Lorrain

London 75. High Holborn

Green 100.

Versailles. — Le Trianon

# *Hippolyte Wouters*, l'homme de théâtre

Christophe Barbier se plaît à dire :

Prenez une bonne rasade de Voltaire, une pincée de La Fontaine et une louche de La Bruyère. Ajoutez un rien de Chamfort, saupoudrez de l'éternelle jouvence de Fontenelle et n'oubliez pas quelques volutes d'esprit de Tintin.

Secouez de quelques éclats de rire et cuisez à feu vif - à moins que vous ne l'aimiez saignant : telle est la recette du Wouters authentique, à déguster sans modération.

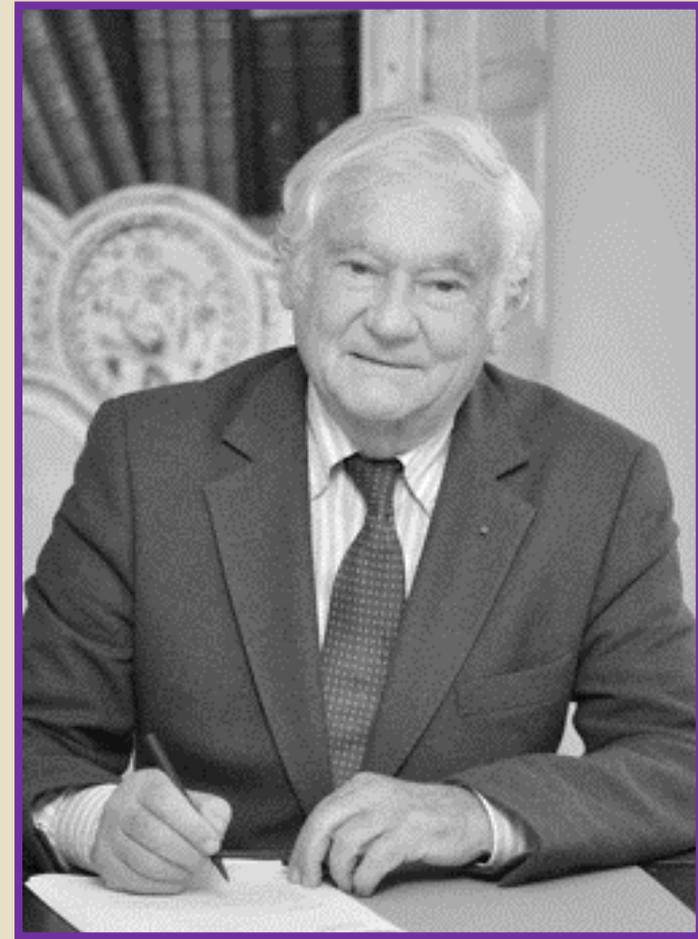
Parce qu'il a souci de notre environnement, il a décidé de tout repeindre en vers.

Les voici accrochés à quelques portraits de l'artiste en jeune homme, souvent mutin, parfois coquin, toujours malin. Il sait se friser l'hémistiche et se préoccupe de la césure plus que de la censure.

Attention : le poète cache un philosophe, qui sait que l'humour est la première marche de l'esprit, que l'impertinence est l'escalier de service de la sagesse et que le sérieux n'est que le placard à balais de l'intelligence.

Hippolyte, c'est "l'homme qui libère les chevaux", nous disent les Grecs.

Celui-ci est le jockey de Pégase...



# Qui est il?

Il est un avocat belge, auteur de pièces de théâtre, né le 6 novembre 1934.

Il est considéré comme le pionnier du Scrabble duplicate et un des premiers organisateurs des tournois internationaux de Scrabble. Il fut le premier champion du monde de scrabble francophone en 1972, le premier président de la fédération belge et le premier président de la Fédération internationale de Scrabble francophone.

Hippolyte Wouters s'est lancé dans le théâtre assez tardivement. Il a reçu le grand prix de théâtre de l'Académie des Langues et de la Littérature française de Belgique en 2003.

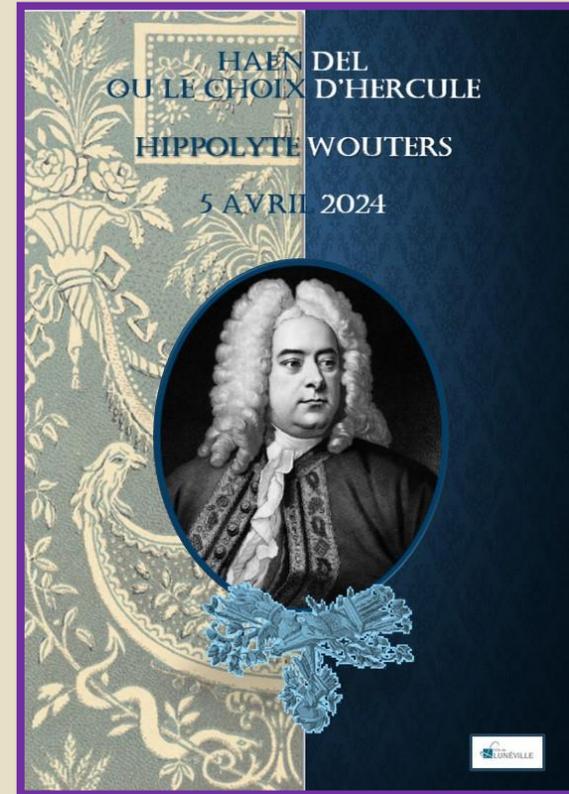
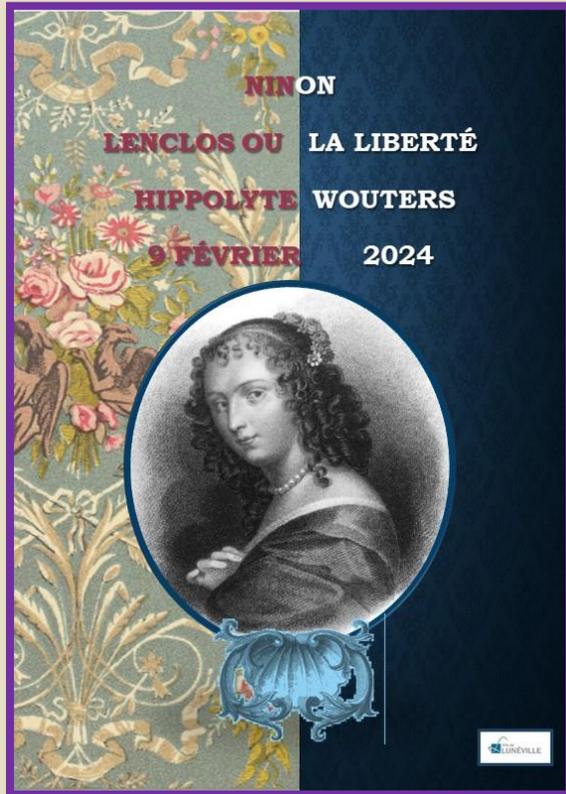
Après avoir fait un essai sur la collaboration entre Corneille et Molière qui fit scandale en France, il a repris sa thèse iconoclaste pour en faire sa première pièce de théâtre intitulée « Le destin de Pierre ».

Officier des Arts et des Lettres de la République française.

**Hippolyte Wouters est l'auteur d'une série de pièces à savoir :**

- « La Proposition », dialogue entre Tocqueville et Madame Récamier, 1998
- *« Lenclos ou la liberté », confrontation féroce et feutrée entre Ninon de Lenclos et Françoise de Maintenon, 1999*
- *« Le Choix d'Hercule », Georges Frédéric Handel appelé à choisir entre l'indépendance et la sécurité, 2000*
- « Così fan tutti », pastiche à rebours de l'opéra de Mozart, 2001
- « L'Exil », affrontement entre Tocqueville et son épouse Mary, 2005
- « Trois mariages et un entêtement », une demande en mariage en 1780, 1980 et 2080, pièce coécrite avec Jehanne Sosson, 2006

Deux pièces de théâtre seront jouées au théâtre de Lunéville.



# Le théâtre de Lunéville et l'Hôtel Abbatial. Deux pièces à l'honneur:

*Ninon*

*Lenclos ou la liberté de Hippolyte Wouters*

Ninon de Lenclos, femme de plaisir et Françoise de Maintenon, femme de pouvoir, en un combat feutré et féroce. La pièce est en alexandrins. Durée : 75 ' Personnages : 5

Elle a été jouée 120 fois, notamment :

– pendant 2 mois au Théâtre des Mathurins en 2013 à Paris et au Théâtre du Chêne noir lors du festival d'Avignon 2014, interprétée par Cyrielle Clair dans le rôle de Ninon de Lenclos

– à Ibiza, Gstaad, Tocqueville, Grasse.

## **Préface de la pièce**

Lenclos ou la liberté n'est pas à vrai dire une pièce historique Elle cherche à capter des personnages du XVIIIème siècle français, en respectant de manière approximative leur véritable itinéraire, sans souci d'exactitude, ni dans les dates ni dans les situations, ni dans les dialogues. Ninon de Lenclos, l'héroïne principale de la pièce est une femme de plaisir, Françoise d'Aubigné, une femme de pouvoir et elles ont toutes deux pleinement réalisé les ambitions que leur proposait leur caractère. Elles se sont connues, elles ont été amies et de mêmes amants ont croisé leurs chemins. Il était dès lors possible – et tentant – de les réunir et d'imaginer des événements qui, s'ils n'ont été vécus, ont au moins le mérite d'avoir été virtuellement possibles...L'Histoire ne sert dès lors de toile de fond qu'à une histoire...J'ai cependant eu à cœur de respecter une certaine vérité des personnages et pour ce faire, j'ai placé ma rigoureuse subjectivité sous le haut patronage de Saint-Simon. Il appréciait Ninon de Lenclos et a dit d'elle qu'à la faiblesse près elle était vertueuse et pleine de probité.

Ses appréciations sur Madame de Maintenon sont plus sévères. Il la dépeignait comme une femme de beaucoup d'esprit que ses divers états avaient rendue flatteuse et insinuante, qui avait vu le vernis de son importance s'accroître par celui de la dévotion... qui fit semblant d'absorber tout le reste... et que la droiture et la franchise étaient trop difficiles à accorder avec une telle vue et avec une telle fortune ensuite, pour imaginer qu'elle en retint plus que la parure. L'une mit son intelligence au service de son cœur, l'autre son cœur au service de son intelligence; chacune, à sa manière, fut respectable et respectée. L'avantage de la première est d'y être arrivée en s'offrant le luxe d'être simplement ce qu'elle était et d'avoir fait vivre en harmonie les élans de son corps et les exigences de son esprit.



# Il est bon de reprendre les mots de Patrick Ottaviani décrivant la pièce au théâtre des Mathurins

Ah, Ninon de Lenclos, surnommée "Notre Dame des Amours !"

Au moment où le rideau se lève, tintinnabulent des airs de clavecin sur la petite scène du Théâtre des Mathurins agrémentée en boudoir XVIIème siècle. Le décor est minimaliste: un mur-bibliothèque en fond de scène, des paravents masquant l'entrée d'une alcôve, quelques chandeliers.

Encapuchonnée de dentelles, Ninon est allongée sur un fauteuil de repos. A son chevet, l'abbé Gédouin (interprété par Sacha Petronijevic) à qui elle confesse sa longue existence.

Comme elle est loin déjà l'époque où Françoise d'Aubigné et elle, grandes amies, se disputaient bec et ongles le fougueux et craquant Louis de Villarceaux, interprété par Sylvain Clama. Si leur éphémère rivalité réduisit en miettes leur amitié, elle n'en fut que davantage formatrice quant à l'approche des hommes.

Cyrielle Clair, irradiante de sensualité, se métabolise en Ninon de Lenclos et nous conte l'art avec lequel, "Notre dame des Amours" conviait les hommes jusqu'à son alcôve. L'art avec lequel elle savait les faire languir ou les repousser d'une pichenette sobre et élégante.

Quelle connaissance du désir masculin ! Avant tout femme de plaisir, Ninon de Lenclos, assurera ses ambitions en laissant libres les élans de son corps.

Quant à la mort ! Elle s'en amuse presque. S'il existe un au-delà, confie-t-elle à l'abbé Gédouin, elle y aura sa place car "l'Enfer s'il peut brûler les corps, ne peut brûler les âmes."

Sensuellement plus discrète, Françoise d'Aubigné, magnifiquement interprétée par Pauline Macia, se rapprochera au fil des décades du pouvoir suprême. Gouvernante des bâtards de Louis XIV, elle séduira le monarque à sa manière. Par un audacieux mariage secret avec "le plus grand roi du monde", elle deviendra madame de Maintenon.

Dans cette dramaturgie, il y aussi l'illustration d'une époque. La scénographie malicieuse de Cyrielle Clair et les alexandrins d'Hippolyte Wouters, mâtinés d'airs de clavecin, nous convient à "l'âge d'or" du libertinage. Les ingrédients inconditionnels y sont réunis : amour de soi, du pouvoir, de l'argent, du plaisir, de la vie.

Ninon et Françoise, cultivées et brillantes, ont développé au cours de leur existence l'art de plaire.

Corollairement à cela, Hippolyte Wouters porte avec minutie un regard sur l'émergence de la femme moderne, son envie de liberté et d'indépendance.

On est sous le charme. Intimiste, la petite salle du théâtre des Mathurins se prête à merveille à la suggestion des élans du cœur. Décors et costumes sont parfaits. Les comédiens à l'unisson.

A quelques pas de la scène, on est presque invités. Courez-y !

# *Haendel ou le Choix d'Hercule*

Une journée dans la vie de Haendel où il doit choisir entre l'indépendance et la sécurité et risquer pour ce faire, l'amour qui le lie à une cantatrice. La pièce est illustrée par les plus beaux airs du compositeur.

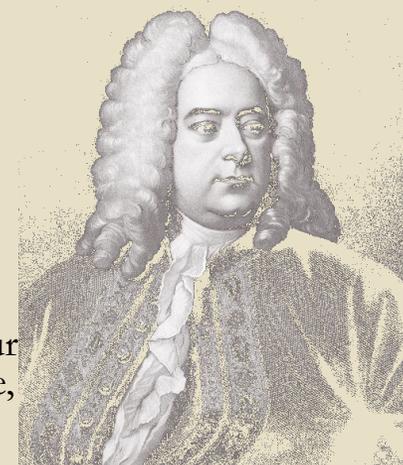
La pièce est en alexandrins. Durée : 75 ' Personnages : 4

Elle a été jouée 135 fois, notamment :

- au théâtre de La Valette à Ittre durant le mois d'octobre 2008
- à Londres, Berne, Gstaad, Genève, Paris, Grasse, Tocqueville

Préface de la pièce

« Le choix d'Hercule », dont le titre est tiré d'une cantate profane de Georges-Frédéric Haendel, met en scène un moment de sa vie où il fut – lui aussi – appelé à choisir. Moment un peu imaginaire où le vraisemblable l'emporte sur le vrai, mais que justifient sans conteste la personnalité, les aspirations et les incertitudes d'un génie né en Allemagne, formé en Italie et se donnant à l'Angleterre. Haendel ou le Traité de Rome... avant la lettre ! Cette pièce est un hommage, mais un hommage lucide, où le texte se borne à sertir et à enchâsser sa musique pour tenter d'en faire chatoyer l'insondable richesse. Comme l'a dit Jonathan Keates, « la spiritualité de Haendel est essentiellement humaine. Il ne nous demande pas de nous prosterner et de nous humilier, imbus du sentiment de notre propre insignifiance. Il nous invite, bien au contraire, à nous voir tels que nous sommes, dignes et vils, nobles et irrationnels, et à comprendre les complexités de notre propre nature ». En cherchant à mieux faire connaître le personnage de Haendel, j'ai tenté de lui rendre en quelque sorte la monnaie de ses pièces...



ET RICHARD MIQUE?



## *Dans les pas de Richard Mique...*

Richard est né le 18 septembre 1728 dans une famille de bâtisseurs, originaire d'Alsace, et a été baptisé à l'église paroissiale de Saint Sébastien à Nancy. Son père, Simon Mique, était architecte entrepreneur à Lunéville et son grand-père, Pierre Mique, également architecte, avait été l'un des constructeurs de la primatiale de Nancy.

Dans les pas de ses père et grand-père, il apprend le métier d'architecte à Strasbourg auprès de Jacques Étienne Barbier, ingénieur. Comme son cousin Claude Mique, il sera architecte en Lorraine, au service du roi Stanislas et succédera à Emmanuel Héré après son décès en 1763. Il terminera les portes Stanislas et Sainte-Catherine initiées par Héré. Sa dernière œuvre en Lorraine sera la caserne Sainte-Catherine à Nancy en 1765. En novembre 1761, le roi Stanislas accorde à son architecte des lettres de noblesse avec les attendus suivants : « Les rois et souverains étans accoutumés de récompenser par des titres d'honneur les personnes qui s'attachent à leur service et s'y distinguent par leur zèle, fidélité et affection dans les diférents employs qu'ils occupent près d'eux, soit dans l'exercice des armes de la robe ou des arts ; dans ces sentimens ayant considéré ceux que notre amé Richard Mique nous a rendu et continue de nous rendre en qualité de premier architecte de nos batimens, jardins, parques et jets d'eaux, dans laquelle il ne cesse de nous donner journellement des preuves de sa capacité, de ses vrais talens, vertu, probité et bonne conduite par son application continuelle aux grands ouvrages auxquels il s'occupe pour notre service, et voulant lui donner des marques distinguées de notre satisfaction, nous avons résolu de le décorer du titre de noblesse qu'il se trouve d'ailleurs en état de soutenir avec distinction par la fortune dont il est favorisé, jouissant même déjà des droits et privilèges qui sont attachés par son état... ». En 1763, Richard se porte acquéreur de parts dans la faïencerie de Saint-Clément, une autre page de sa carrière à explorer. La mort du roi Stanislas en 1766 arrête un court temps cette belle carrière d'architecte.

La reine Marie Leszczyńska commande à l'architecte de son père défunt, fin 1766, la construction d'un important couvent à Versailles. Inauguré par Louis XV en 1772 (la reine est décédée depuis quatre ans), le Couvent de la Reine (devenu le lycée Hoche) fait remarquer l'architecte. Bien qu'actif à Versailles, il reste lorrain de cœur et acquiert la seigneurie d'Heillecourt en 1773.

Malgré l'hostilité d'Ange-Jacques Gabriel, premier architecte du Roi, jaloux de son influence à la cour de France, la reine Marie-Antoinette se l'attache ensuite et lui confie plusieurs commandes. En 1783, Mique succède à Ange-Jacques Gabriel comme Premier architecte du roi Louis XVI et est nommé directeur de l'Académie royale d'architecture. Il devient ainsi le principal maître d'œuvre des travaux du château de Versailles à la fin du XVIIIe siècle.

Richard Mique sera guillotiné le 7 juillet 1794 à Paris au terme d'un invraisemblable procès.



# Les honneurs ou l'art des médailles

## L'âme d'un collectionneur en phaléristique: Romain Chodkowski

Il est architecte en Lorraine et notamment nouveau premier architecte du roi Stanislas (ou « directeur des bâtiments du roi de Pologne ») en 1763, à la mort d'Emmanuel Héré.

Il participe ainsi à l'embellissement de Nancy et de Lunéville où il répand l'imitation du style antique, influencé comme tous les architectes néo-classiques par les œuvres de la Renaissance italienne et notamment le style d'Andrea Palladio. Au cours de ces 3 années de service avant la mort du Bienfaisant en 1766, ce dernier le crée Chevalier de l'ordre de Saint-Michel



*Deux reines*

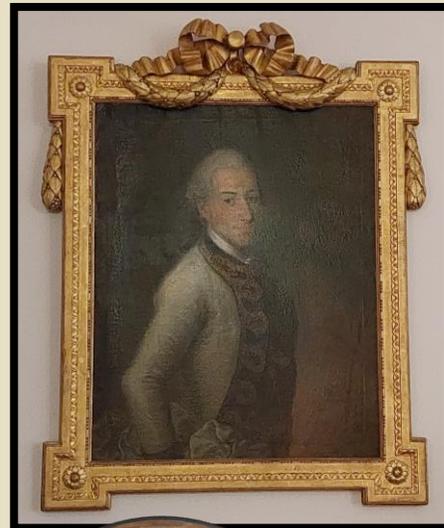
*Marie Leszczyńska*



*Marie Antoinette*



*Une galerie de 42 portraits et tableaux...*



*Un ensemble de miniatures précieuses...*



# La mairie de Rosières-aux-Salines et deux rares portraits,

attribués à Jean Girardet, né à Lunéville le 13 novembre 1709 et mort à Nancy le 28 septembre 1778. Peintre lorrain, puis français à la suite de l'annexion du duché de Lorraine par la France en 1766.

Stanislas naît en 1677, dans une puissante famille polonaise, les Leszczyński. Il reçoit une excellente éducation et épouse Catherine Opalinska, également issue de la grande noblesse.

Élu roi de Pologne en 1704, détrôné en 1709, il est contraint à l'exil et parcourt l'Europe, pour s'installer finalement à Wissembourg (Alsace) en 1720.

En 1733, déjà beau-père de Louis XV, il se rend secrètement à Varsovie où il est de nouveau proclamé roi de Pologne. Confronté à une situation politique extrêmement complexe, il regagne la France. En 1737 un compromis est trouvé. Stanislas renonce définitivement au trône de Pologne, en échange du duché de Lorraine et du Bar.



*Des objets de porcelaine et de faïence  
exceptionnels...*





# Marie-Antoinette et Jean-Jacques Rousseau

Le Hameau de la Reine fut inspiré par la mode de l'époque et la lecture de Jean-Jacques Rousseau. Marie-Antoinette voulut un hameau, dont la construction fut confiée à Richard Mique en 1783. Moulin, laiterie, pigeonnier, poulailler...tout devait donner l'illusion du rustique, jusqu'aux fausses lézardes peintes sur les façades.



# La rencontre de la Reine Marie-Antoinette et de Jean-Jacques Rousseau, l'esprit de la fausse histoire par le baron Etienne Léon Lamothe de Langon

## Souvenirs sur Marie-Antoinette et la Cour de Versailles

Un jour Sa Majesté , vêtue très simplement , se promenait seule avec moi dans l'enceinte du petit Trianon , lorsqu'en regardant par-dessus la clôture je reconnus l'homme de la nature et de la vérité . Pensant qu'il venait visiter le jardin anglais, où l'on pénétrait si facilement en l'absence de la reine , je fis part à SM de ma découverte ; la princesse, enchantée , s'élança vers la grille , et appelant le concierge, elle lui ordonna de laisser entrer la personne qui se promenait en dehors , avec défense de dire qu'elle était au château.

Le concierge , qui était né à Genève , connaissait très bien Rousseau ; il mit donc de l'amour propre à bien jouer son rôle. Notre ours s'amusait à herboriser lorsqu'il arriva près de la grille ; la trouvant ouverte , il s'arrête sur le seuil , et ses regards se portent avec inquiétude autour de lui. En ce moment, deux individus envoyés par le concierge se présentent et demandent si on peut visiter le Petit Trianon ; Sur la réponse affirmative , ils entrent et se perdent bientôt dans la profondeur des allées. Rousseau, rassuré, adresse la même question au suisse , qui s'offre à être son guide. La conversation s'engage et le rusé concierge conduit son compagnon vers le temple de l'amour , sur les marches duquel j'étais assise avec la reine.

-Qui sont ces deux dames ?

-Deux allemandes auxquelles Sa Majesté permet de se promener en son absence .

Rousseau vient à nous ; la reine lui adresse la parole d'une voix émue , à tel point un homme de génie impose même à des souverains. On parla de la différence qui existe entre les jardins anglais et les jardins français.

-Je me trouve mal à l'aise dans ces derniers dit Rousseau ; leur régularité , leur magnificence , ces allées à perte de vue , ces vastes parterres , ces eaux emprisonnées dans le marbre , toutes ces beautés enfin m'annoncent qu'elles n'ont pas été faites pour moi, que l'on m'en tolère à peine la jouissance.....

...A ces derniers mots de Sa Majesté, je ne sais quel trait de lumière traversa l'esprit de Rousseau , mais il tressaillit , ses yeux étincelèrent d'un feu sombre ; il regarda la princesse , puis le jardin :

-Je croyais cette promenade libre , dit-il, j'avais entendu dire que la reine n'y était pas...

-Elle ne veut pas y être.

-Oh ! Ce n'est pas la même chose ! N'importe , il me semble que je perdrai jamais le souvenir de cette journée et d'une conversation qui m'a fait revenir de plusieurs préjugés...Oui, madame , je sens maintenant qu'il est possible d'aimer les reines et même de les adorer !

-Monsieur Rousseau, ne serait-ce pas de la flatterie ?

-Ah ! S'écria t-il, ne m'enlevez pas ma franchise , ce que j'ai dit s'est échappé de mon cœur...Mais , vous avez raison , madame, la sincérité ne peut approcher de la Cour , et les rois et les reines , doivent se méfier même de celle de Rousseau .

Puis il s'incline respectueusement et s'éloigne.

La reine était si interdite qu'elle le laissa partir , et lorsqu'il ne put plus nous entendre

-Ah, madame d'Adhémar, me dit-elle , ces philosophes sont désespérants ; ils apprendront à nos sujets à ne pas nous aimer , et nous avons tant besoin de leur amour !



Source :

Souvenirs sur Marie-Antoinette et la Cour de Versailles

Vol 1 du baron Etienne Léon Lamothe de Langon

# Les œuvres de J.J. Rousseau

## Liste des tomes Imprimé entre 1788 et 1793.

I à IV : La Nouvelle Héloïse

V à VI : Lettres élémentaires sur le botanique

VII à IX : Politique

X à XIV : Emile, ou de l'éducation

XV à XXII : Sciences, arts et belles-lettres

XXIII à XVI : Les Confessions

XVII : Exposé succinct de la contestation qui s'est élevé entre M. HUME et M. ROUSSEAU avec les pièces justificatives

XVIII : Pièces diverses relatives aux calomnies publiées contre Rousseau et aux persécutions qu'a essayées ce grand homme.

XIX à XXX : Rousseau juge de Jean-Jacques

XXXI à XXXV : Lettres

XXXVI : Pensées et maximes de Jean-Jacques Rousseau

XXXVII : Recueil des œuvres de Musique de J. J. Rousseau

XXXVIII : Recueil de plantes coloriées, pour servir à l'intelligence des lettres élémentaires sur la botanique de J. J. Rousseau

Hélas la collection que nous possédons est lacunaire des tomes I, II, XIV et XXXVI.

Les tomes XXXVII et XXXVIII n'ont cependant pas la mention de la collection ou du numéro de tome indiqué.

Le tome XXXVII n'a pas de page de titre.

Le tome XXXVIII est imprimé chez POINCOT (Paris), en 1789.



# Le monde du vêtement au XVIII<sup>e</sup> siècle

Elise Barat et la Mode au XVIII<sup>e</sup> siècle

Pour Elise Barat, Collection rime avec passion, et c'est bien cette dernière qui la guide vers l'histoire du costume et les arts de la mode.

Ce n'est pas dans le secret des greniers de ses grands-mères qu'elle a puisé les premières ressources d'un fonds aujourd'hui internationalement reconnu. Cette démarche serait née par manque de transmission générationnelle, besoin de combler un vide ? C'est probable...

Le Paon de Soie est le nom de la collection de vêtements anciens et d'accessoires de mode du XVIII<sup>e</sup> siècle à 1970 qu'elle a rassemblé en vingt-deux ans de collecte. Le fonds comprend essentiellement des costumes et des accessoires de mode féminins mais également quelques pièces masculines et des vêtements d'enfants. Elise en assure l'étude, la datation, la restauration et la conservation. Elle propose des expositions en "clou à clou", c'est à dire entièrement préparées par ses soins, et ce jusqu'à la fermeture des vitrines.

Guidée par un souci de véracité, et afin de garantir une bonne conservation de ces fragiles textiles, Elise Barat a complété ses connaissances en 2009 au Musée Galliera, le musée de la Mode de la Ville de Paris. Conservation préventive, manipulation, mannequinage, mise en exposition, furent les dominantes de ce savoir-faire complémentaire au Master en Arts Visuels soutenu à Strasbourg en 2007.

Fort de cette formation très spécifique, Elise a œuvré à la conservation et l'exposition de la collection textile du musée Arts et Traditions Populaires de Champlitte (Haute Saône).

Grâce à ses compétences spécifiques, elle a collaboré à d'importantes expositions temporaires : « Au temps des crinolines, Nice 1860 » au Musée Masséna à Nice en 2010, « Fastes et Grandeur des Cours en Europe » à Monaco en 2011 ; « L'Impressionnisme et la Mode » au Musée d'Orsay en 2012 ; « Impressionism and Fashion » à l'Art Institute de Chicago. Les grands musées français la sollicitent chaque année sur la thématique du costume ancien : le musée de la Nacre et de la Tableterie à Méru (Oise) ; le musée Balzac à Saché et le château de Candé (Indre-et-Loire) ; le musée d'Art et d'Industrie à Saint Etienne (Loire) ; l'espace muséal de l'Hôtel abbatial à Lunéville (Meurthe-et-Moselle). Le Centre des Monuments Nationaux compte parmi les prestigieux partenaires ayant eu recours à ses compétences sur l'histoire de la mode.



*Le pot de la Reine, une élégance historique pour la maison de la Reine  
fabriqué à Saint-Clément en Terres de Lorraine*



# « Le pot à la Reine »

Une élégance historique pour la maison de la Reine, fabriqué à la faïencerie de Saint-Clément, en Lorraine.

En 1785, 1500 pots sont commandés à Saint-Clément pour orner les jardins du Hameau de la reine Marie-Antoinette. Les archives de la faïencerie ont conservé le nom du créateur du décor : Jacques Cassmann, connu comme le plus habile créateur de peintures fines de paysages ou de marines ; et le nom des peintres qui ont œuvré à la décoration en camaïeu bleu de grand feu : Nicolas Barbas et Jacques Henry. Un seul exemplaire original est conservé au Musée de la Céramique à Sèvres. La faïencerie a réédité ce décor en 2000, à la demande des jardins de Versailles.

# Entre Lunéville et le Hameau

**Car l'exposition est vivante !**

Aller à Versailles depuis Lunéville

Découvrir le Hameau de la Reine

Avec l'aimable concours d'Alain Baraton (Jardinier en chef du domaine national de Trianon et du Grand Parc de Versailles) et Ivan Thé (jardinier d'art responsable du Hameau de la Reine), des visites pourront être organisées dans les jardins de Versailles. Ces visites permettront d'ancrer l'exposition « Richard MIQUE, dernier premier architecte du Roy » dans l'actualité.

Malgré les 230 ans qui nous séparent de l'architecte, son œuvre est toujours présente et ne demande qu'à être découverte.

Ce projet renforcera l'attractivité de l'espace muséal et créera aussi un autre rapport entre Lunéville et Versailles, entre le « petit Versailles lorrain » et son modèle Yvelinois. Des dates seront proposées.



# Des artisans contemporains, dans les pas de Richard Mique et du XVIII<sup>e</sup> siècle



# Caroline Picot-Finance

Caroline Picot-Finance est née en 1981 en Corée du Sud. De nationalité française, elle vit et travaille à Coinches dans les Vosges .

Autodidacte, elle puise dans ses origines asiatiques et dans ses influences occidentales pour créer ses sculptures tout en papier.

Au contact de ce matériau, elle entrevoit un mode d'expression artistique plein de poésie. Créant un monde onirique et à la fois ancré dans la réalité de l'homme et de la nature. Le choix de la sculpture animalière, tout particulièrement les oiseaux, s'impose à elle comme une évidence. Assumant un style singulier, son travail se caractérise par la superposition des plumes qu'elle découpe et colle une à une .C'est ainsi que Caroline Picot-Finance donne vie au papier.



# Clémence Gueib

Née à Nancy dans une famille d'artiste, Clémence nourri un intérêt pour l'art depuis l'enfance. C'est naturellement qu'elle se dirige dans un premier temps vers des études en école d'art pour ensuite intégrer un Diplôme des Métiers d'Art afin d'apprendre le métier de costumière.

Déjà fortement attirée par le textile, c'est lors de cette formation qu'elle apprend à travailler cette matière et s'exprimer grâce à elle.

Issue du monde du spectacle où elle a travaillé pendant plus de dix ans, Clémence crée un art textile fin et délicat inspiré par la beauté de la nature.

Son travail évoque les cabinets de curiosités, la nature et plus particulièrement les insectes. En s'inspirant des cadres entomologiques, elle coud, brode des sculptures textiles hyperréalistes.

En essayant de copier l'insecte, sa texture, sa forme, sa couleur, elle interroge la matière textile et le public en rendant flou la frontière entre le réel et sa représentation. Elle utilise des tissus précieux qu'elle récupère, des fils de soie, des perles et des paillettes anciennes qu'elle chine. Ce sont ces différents matériaux qui sont à l'origine de son inspiration, et c'est en les mettant en valeur qu'elle écrit sa poésie entomologique et textile.

Elle présente son travail lors de plusieurs expositions mettant en avant les métiers d'arts.



# Aurore Lambour / Medulla

Diplômée en Arts, Aurore Lambour a longtemps exprimé ses émotions à travers le dessin et la peinture sans réellement trouver sa voie dans ces champs artistiques. En 2018, elle a eu l'envie de se confronter à la sculpture pour matérialiser ses pensées et trouver le matériau qui corresponde à son savoir-faire minutieux pour sublimer la nature.

C'est en visitant des salons d'entomologie et Museums d'Histoire naturelle que l'évidence s'est révélée à elle.

Le travail artistique qu'elle présente est une série de sculptures organiques dont le message vise à replacer l'être humain dans une fusion avec la nature.

Elle pose ici le constat de notre monde actuel, dénué de respect envers notre environnement naturel en y intégrant la notion de mémoire et de fragilité.

Squelettes d'animaux divers ou insectes naturalisés, dont l'utilisation s'inscrit dans une éthique rigoureuse de respect des lois en matière de protection des espèces, sont mis en scène dans ses sculptures pour donner naissance à des pièces poétiques singulières représentant un morceau de nature passée, qui ne sera bientôt plus qu'un souvenir et inviter le spectateur, par le biais d'un détour, à prendre conscience d'une réalité plus qu'alarmante.

« Mon travail est avant tout un hommage à la nature et au monde animal. Créer des squelettes d'animaux invertébrés à partir d'ossements de micro mammifères considérés comme « nuisibles » exprime le message que toute forme de vie possède un caractère sacré que l'on doit préserver ».

Une façon, pour elle, de transcender le vivant.



# Sarah Calba et Olivier Crocitti

## Le Palais du Corbeau

Fondé en 2019 par deux ornementeurs strasbourgeois – Sarah Calba et Olivier Crocitti – Le Palais du Corbeau est un atelier d'artisanat d'art ouvert au public où prennent forme et s'exposent des objets décoratifs.

Principalement réalisés en céramique (faïence et porcelaine), ces objets sont produits à la main, par modelage et émaillage au pinceau. Ce sont donc des pièces uniques qui jouent aussi bien avec la matière qu'avec les mots afin de raconter des histoires singulières et fabuleuses. Et ici, le Corbeau de la fable est roi. Loin d'être honteux ou confus, les ornementeurs œuvrant dans ce Palais sont convaincus du fait que les objets composant nos paysages visuels quotidiens sont avant tout des prétextes à la rencontre, à la discussion, à la construction de son goût – esthétique bien sûr, mais aussi politique – et à la compréhension de celui de ses voisins. Le Palais du Corbeau est un lieu où l'on discute des goûts et des couleurs... et nul ne sera raillé de porter attention à l'avis des autres.

Partant de cette idée, nos deux ornementeurs tentent de produire des objets qui interpellent, qui intriguent – en jouant d'une apparence faussement réaliste ou en multipliant les références culturelles que chacun peut s'amuser à reconnaître et à mettre en lien – et qui, par l'ajout de détails curieux voire mensongers, essayent de déranger l'ordre habituel des choses.

Inspirés par les barbotines et autres trompe-l'œil qui traversent l'histoire de la céramique – notamment celle alsacienne dont certaines pièces s'exposent au musée des arts décoratifs du Palais Rohan, à deux pas de leur atelier – ils poursuivent à leur manière ce projet ornemental haut en couleurs et aux multiples saveurs. Ils réalisent ainsi des objets décoratifs inspirés de la flore et de la faune ainsi que des objets du quotidien (tels que des luminaires, des vases, de la vaisselle) qui se retrouvent alors chargés d'éléments ou de motifs troublant leur potentiel usage strictement utilitaire. Car ces objets à première vue naturalistes, qui peuvent œuvrer seuls ou s'agencer ensemble pour composer des natures mortes sculpturales, sont avant tout une ode à l'art et à l'artificialité.



# Claire Muth, « CUICUI »

Depuis son enfance, Claire Muth a nourri une passion innée pour le travail manuel, combinée à une profonde sensibilité envers la nature. En 2020, un moment décisif survint lorsqu'elle décida de créer une perruche en papier en cadeau de naissance. Les retours positifs qui suivirent la motivèrent à embrasser un projet qui alliait son habileté manuelle à sa fascination pour les oiseaux.

Le cœur du travail de Claire Muth réside dans l'art de donner vie aux oiseaux en papier à travers un processus en trois dimensions. L'aventure commence avec la conception 3D de chaque espèce, capturant parfaitement les proportions et la grâce de chaque oiseau. Une fois le modèle virtuel élaboré, elle transforme ces formes en patrons plats, créant ainsi une base pour la fabrication. L'assemblage minutieux des différentes parties suit, exigeant une précision remarquable pour recréer fidèlement la silhouette distinctive de l'oiseau. Ensuite, l'ajout méticuleux de plumes spécifiquement choisies pour chaque espèce apporte une touche de réalisme et de poésie à chaque création.

Au fil du temps, Claire a affiné son processus de fabrication, acquérant des compétences en dessin 3D et investissant dans une machine de découpe de papier. Son dévouement à perfectionner son art s'accompagne de la reconnaissance qu'il reste encore un vaste monde d'espèces aviaires à explorer et à immortaliser en papier. Chaque nouvelle journée dans l'atelier de Claire est une opportunité de relever ce défi, d'explorer de nouveaux horizons créatifs et de continuer à élargir les ailes du "cuicui projet".



# Samuel Mazy: Le cabinet de porcelaine

Le Cabinet de Porcelaine est un jardin extraordinaire dans lequel la porcelaine se cultive.

C'est un jardin imaginaire, celui de son créateur, Samuel Mazy, empreint de poésie et d'élégance.

Il ne manque que la rosée et le parfum des fleurs pour imaginer déambuler dans les allées d'un parc à la française.

Car il s'agit bien de tradition et de savoir-faire séculaire, celui de fleuriste porcelainier, tel qu'il apparut dans les années 1740 à la manufacture de Vincennes, puis à la manufacture royale de Sèvres.

La boutique à la devanture verte, nichée au cœur du Carré Rive Gauche à Paris, est connue dans le monde entier.

On y vient et on y revient pour être surpris par les dernières créations de Samuel Mazy, cueilli par l'émotion devant la courbe d'une tige ou par la simplicité et le naturel de la fleur qui l'anime.

Qu'est-ce que le talent, sinon une évidence...

Cet émerveillement était déjà de mise à l'époque de Louis XV quand la Fleurisserie, créée en 1748 par Madame de Pompadour, livrait à Versailles ses dernières créations de fleurs en porcelaine.



# Catherine Cormery

Ou la collection : Mémoire de l'Architecture, une collection consacrée aux Arts décoratifs.

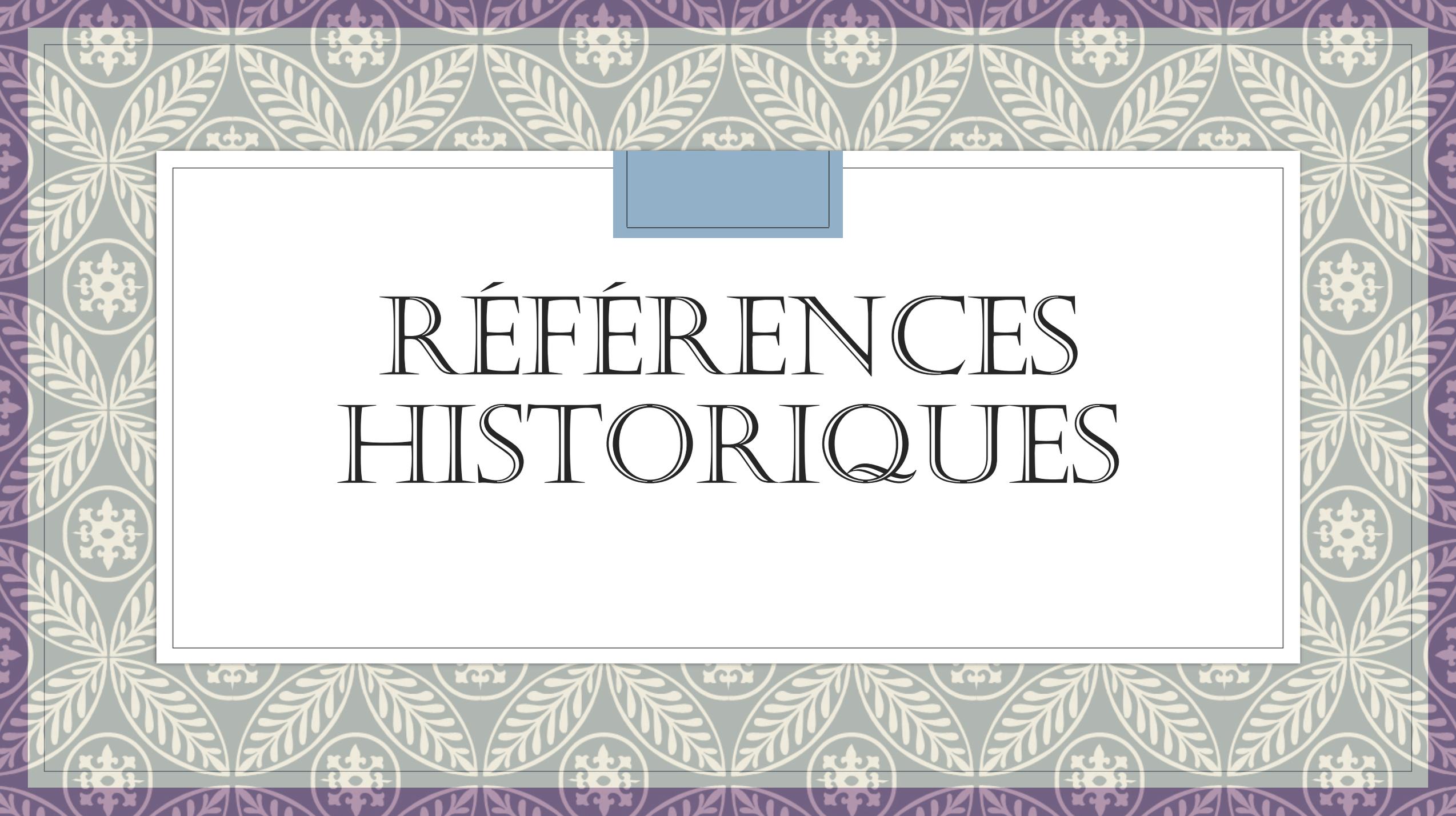
L'éditeur, Catherine Cormery, pratique l'édition dans le cadre de différentes structures depuis 1980. Son analyse du secteur de l'édition lui a permis de se situer résolument en dehors des réseaux habituels de distribution et de pratiquer l'édition sans souci des contraintes liées aux modes ou à l'actualité.

Son catalogue est le reflet d'une volonté de mettre à disposition de ses clients des ouvrages majeurs ou répondant à une curiosité. Le choix de ses fournisseurs est lié à son souci de toujours privilégier la qualité du livre. Sa principale qualité est probablement de savoir mobiliser et fédérer aussi bien les conservateurs des plus grandes bibliothèques, les collectionneurs privés ou libraires d'ancien, les libraires spécialisés, les historiens, les chercheurs des grandes institutions agronomiques, les représentants des collectivités locales, les chefs d'entreprises etc.... autour d'un projet et le mener à bien.

Sa passion est une vertu contagieuse.







# RÉFÉRENCES HISTORIQUES





## *Le hameau de la Reine*

Le hameau de la Reine est une dépendance du Petit Trianon située dans le parc du château de Versailles, dans les Yvelines, en France. Ce hameau d'agrément fut commandé durant l'hiver 1782–1783 par la reine Marie-Antoinette qui souhaitait s'éloigner des contraintes de la cour de Versailles, avec la nostalgie d'une vie plus rustique, dans un décor de nature inspiré par les écrits de Rousseau, un petit paradis où le théâtre et la fête lui feraient oublier sa condition de reine. Ce lieu champêtre, qui était aussi une exploitation agricole, marquait l'influence des idées des physiocrates et philosophes des Lumières sur l'aristocratie de l'époque. La construction en fut confiée à l'architecte Richard Mique alors propriétaire des Manufactures Royales de Saint Clément sur l'inspiration du hameau de Chantilly et des dessins du peintre Hubert Robert.

Autour d'un étang artificiel pour la pêche à la carpe et au brochet, Richard Mique fit ériger douze chaumières à pans de bois, d'inspiration normande ou flamande, dans la partie nord des jardins, aux abords du Petit Trianon et dans le prolongement du jardin anglais. Une ferme pour produire du lait et des œufs pour la reine, une tour en guise de phare, un colombier, un boudoir, une grange, un moulin, une maison pour le garde furent ainsi construits, chaque bâtiment étant agrémenté d'un potager, d'un verger ou d'un jardin fleuri. La plus importante de ces maisons est la « Maison de la Reine » au centre du hameau, que divise une rivière traversée par un petit pont de pierre.

Abandonné après la Révolution française, le hameau de la Reine a fait l'objet de trois campagnes majeures de restauration : l'une menée par Napoléon Ier de 1810 à 1812 représente l'essentiel de la base actuelle. La deuxième a été réalisée grâce au mécénat de John Rockefeller Jr dans les années 1930. Enfin, le hameau a été rénové à partir des années 1990, sous l'impulsion de Pierre-André Lablaude, architecte en chef des monuments historiques, et il a été ouvert au public en 2006 au sein d'un espace nommé Domaine de Marie-Antoinette.

## *La maison de la Reine*



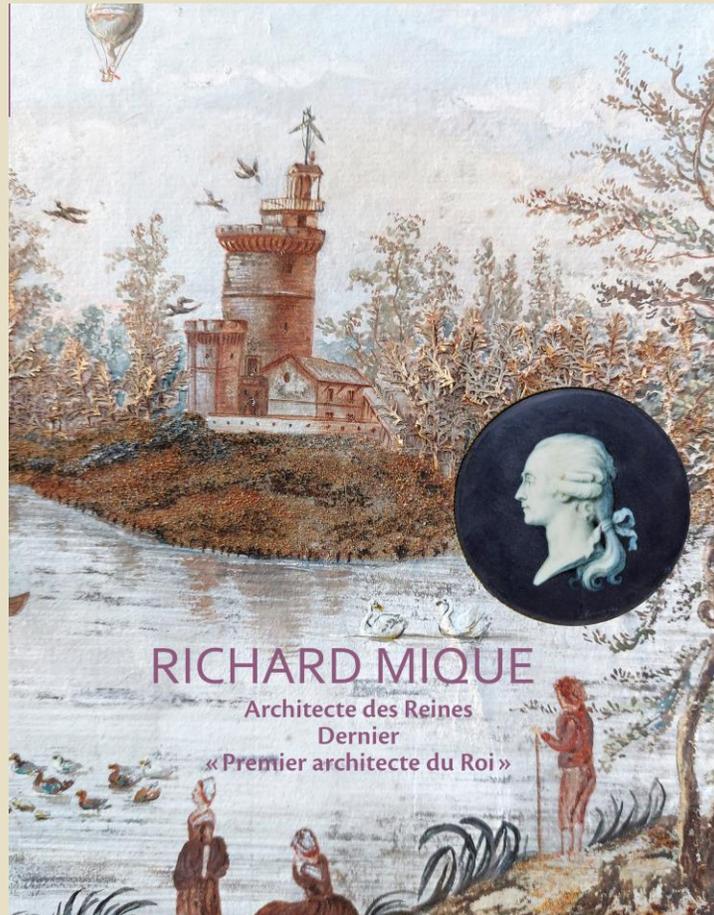
La maison de la Reine est située au centre du hameau.

Son allure pittoresque est renforcée par l'originalité de sa structure : un double corps de bâtiments non alignés et simplement reliés par une passerelle couverte, une tour ronde, des escaliers extérieurs soutenus par des poteaux de bois et des toitures d'inclinaisons diverses. Elle est la seule, avec la laiterie de propreté, à être couverte de tuiles. Sa décoration est simple mais élégante, éloignée du luxe flamboyant du château. Composée de deux étages, elle comprend au niveau supérieur une antichambre en forme de « cabinet chinois », le petit salon, dit aussi « salle des nobles », et le grand salon aux lambris tendus de tapisseries de style suisse brodées en laine et vannerie. Des six croisées de la pièce, la reine peut aisément contrôler les travaux des champs et l'activité du hameau. Au centre de la pièce est installé un clavecin sur lequel Marie-Antoinette aime à jouer. L'accès à l'étage se fait soit par un ample escalier intérieur, soit par celui de la tour ronde, s'arrêtant à mi-hauteur et suivi d'une passerelle puis d'une volée de dix marches atteignant la galerie extérieure. Au rez-de-chaussée, le bâtiment comprend un salon de trictrac décoré d'un parquet en échiquier et une salle à manger à simple dallage de pierre blanche, les coins abattus faisant place à de petits carrés noirs. Les chaises, au dossier-lyre en acajou massif et garnies de maroquin vert, ont été créées par Georges Jacob.

À gauche, un autre bâtiment est relié à la maison de la Reine par une galerie de bois vert-olive agrémentée de treilles et de centaines de pots de fleurs en faïence de Saint-Clément. A l'origine, ce sont 1 232 pots de faïence qui furent livrés pour le domaine. 656 ont été vendus à la Révolution, les autres ont disparu.

Il sont marqués en bleu du chiffre de la Reine, dans un médaillon suspendu à un ruban environné de roses, qui rappelle à la Reine son ascendance Habsbourg-Lorraine. Une jardinière de quatre-vingt-huit pieds posée le long de la galerie permet de cultiver des fleurs et de laisser pousser jusqu'au toit des plantes grimpantes. Un escalier hélicoïdal y accédant par la gauche s'enroule à l'origine autour d'un peuplier présent avant la construction de l'édifice. À l'étage, au-dessus de la grande salle de billard, flanquée de deux garde-robes, se trouve un petit appartement, qui semble avoir été habité par l'architecte des lieux Richard Mique et qui comprend cinq pièces dont une bibliothèque. Malgré l'apparence rustique des façades, l'aménagement et l'aménagement intérieurs sont luxueux et ont été créés par les ébénistes Georges Jacob et Jean-Henri Riesener.

# Un catalogue de 250 pages: 29 euros





# PRÉFACE DE FRANCK FERRAND

# Extrait...

Près de trois siècles après sa naissance, Richard Mique n'a pas été oublié des Lunévillois. Parce qu'en ces terres lorraines, la mémoire est longue et la fidélité, sans faille, ils se souviennent volontiers de son père et de son grand-père, architectes-entrepreneurs du crû ; et veulent bien se rappeler que lui-même, Richard, en 1772, avait su prendre les rênes de la belle faïencerie de Saint-Clément. On trouve encore – de moins en moins – chez les brocanteurs locaux, de charmants sujets issus de cette manufacture aux productions chatoyantes...

Mais forcément, c'est pour tout autre chose que le nom de Mique touche encore un public mondial, au point de lui valoir cette belle exposition. L'architecte lorrain est parvenu, en effet, par les jeux conjugués de son talent et d'appuis bien placés à la Cour, à s'imposer comme protégé de la reine Marie-Antoinette – une des étoiles de la galaxie si bien dépeinte par l'historien Pierre de Nolhac, conservateur de Versailles, dans son ouvrage *Autour de la Reine*.

Mais comment ce bourgeois rangé, discret, travailleur, avait-il pu atteindre de tels sommets ? L'étincelle de la faveur lui est venue d'abord du grand seigneur, grand mécène de la Lorraine des Lumières, l'ancien roi de Pologne Stanislas Leszczyński. C'est en 1761 que le vieux duc fait son premier architecte de ce jeune homme de 33 ans, assez enthousiaste encore pour relancer les fêtes de Lunéville et se faire apprécier des petites-filles de Stanislas : Mesdames de France, filles du roi Louis XV et de Marie Leszczyńska.

À la mort du duc de Lorraine, en 1766, Richard prend le chemin de Versailles pour essayer de réaliser un capital de confiance, acquis par son travail et par son honnêteté. La Cour, hélas, le regarde de haut... Et il faudra toute la bonté, toute l'attention aux autres de la bonne reine Marie pour qu'on finisse par lui confier un grand chantier : celui du couvent des Ursulines de Versailles, qui, un jour, deviendra le lycée Hoche.

# Conférences et événements prestigés

Marc Lechien:	Vendredi 23 février à 17 h	Richard Mique, un zélateur du classicisme, né en Lorraine
Yvan Thé:	Vendredi 22 mars à 17h	Le hameau de la Reine et l'art des jardins
Alain Baraton:	Vendredi 12 avril à 17 h	La nature vue par Richard Mique
Pierre Hippolyte Penet	Vendredi 3 mai à 17 h	Opération hors les murs du musée Lorrain : présentation du portrait de Richard Mique.
Philippe Séguy:	Vendredi 24 mai à 17 h	Marie-Antoinette, Reine et mécène
Catherine Cormery:	Vendredi 14 juin 2023 à 17 h	L'édition d'exception n'a pas d'âge
Norbert de Beaulieu	Vendredi 28 juin 2023 à 15 h	Découverte de l'art de la peinture et des portraits
Frantz Werle:	Vendredi 12 juillet à 17 h	Peintre en trompe l'œil, ou la restauration du boudoir de la Reine
Emmanuel de Waresquiel:	Vendredi 13 septembre à 17 h	Jeanne du Barry, une ambition au féminin
Philippe Séguy :	Vendredi 20 septembre à 17 h	Richard Mique « Le dernier premier architecte du Roi »
Catherine Calame:	Vendredi 24 octobre à 17 h	Les arts du feu entre porcelaine, faïence, verre et cristal au XVIII <sup>e</sup> s
Et d'autres interventions de Franck Ferrand autour de l'architecte.		

# Contacts

## **Jean-Louis JANIN DAVIET**

Chargé de la restauration et de la conservation

de l'hôtel Abbatial

VILLE DE LUNÉVILLE

Affaires Culturelles

Hôtel Abbatial - Espace Muséal

1, place Saint-Rémy

54300 LUNÉVILLE •

Tel: 03 83 76 48 51 • 06 07 16 34 25

Mèl perso : Jean-louis-janin-daviet@live.fr

## **Steven LANDRE**

Adjoint du patrimoine

Tel: 03 83 76 48 51

Mèl: hotelabbatial@mairie-luneville.fr

Site:

<https://luneville.fr/culture-patrimoine/espace-museal-hotel-abbatial/>

FB:

<https://www.facebook.com/profile.php?id=100064445839693>



**Magali NEIGE**

Responsable Communication

VILLE DE LUNÉVILLE

Service Communication

Hôtel de Ville • 2, place Saint-Rémy • BP 90221

54301 Lunéville Cedex • 03 83 76 23 70

Mel: [mneige@mairie-luneville.fr](mailto:mneige@mairie-luneville.fr)

**Jean-Louis JANIN DAVIET**

Chargé de la restauration et de la conservation de l'hôtel  
Abbatial

VILLE DE LUNÉVILLE

Affaires Culturelles

Hôtel Abbatial - Espace Muséal

1, place Saint-Rémy

54300 LUNÉVILLE •

Tel: 03 83 76 48 51 • 06 07 16 34 25

Mèl perso : [Jean-louis-janin-daviet@live.fr](mailto:Jean-louis-janin-daviet@live.fr)

**Steven LANDRE**

Adjoint du patrimoine

Tel: 03 83 76 48 51

Mèl: [hotelabbatial@mairie-luneville.fr](mailto:hotelabbatial@mairie-luneville.fr)

Site:

<https://luneville.fr/culture-patrimoine/espace-museal-hotel-abbatial/>

FB:

<https://www.facebook.com/profile.php?id=100064445839693>